

Pulp culture

HORS SÉRIE



PAENSER



AVEC SIMONDON



artS
ARTS
RECHERCHE
TERRITOIRES
SAVOIRS

RE - COMPOSER LE MONDE QUAND IL SATURE

Rédigé par Célia Deschamps et Sabah Zoud

Quand le bruit devient outil de pensée : une plongée dans une résidence qui mêle création sonore, philosophie et expérimentation collective...

Résidence « Pænsen avec Simondon »

2 février - 13 mars 2026

Comment faire entendre le monde quand il sature ?

Avec Pænsen les formes du larsen, Fils Cara transforme le bruit, la répétition et l'instabilité en outils pour penser notre époque.

C'est dans cet entrelacs de sons, de pensées et de tensions que s'inscrit la résidence **Pænsen avec Simondon**. En convoquant l'héritage de **Gilbert Simondon**, philosophe des processus et des devenir techniques, le projet cherche à faire de la pensée un outil vivant, activable, mis à l'épreuve de la création.

Cette résidence accueille l'artiste, compositeur et interprète **Marc Cannella**, alias **Fils Cara**, pour cinq semaines de recherche, de création et de transmission. À travers son projet **PÆNSER : les formes du larsen**, il part du larsen, ce son de retour incontrôlé pour interroger un monde saturé de flux, de techniques et de signaux.

Pensée dans l'axe **formation, création, recherche** porté par l'Institut **ARTS** et la Graduate+ARTS, la résidence se déploie au sein de plusieurs lieux et institutions partenaires tels que l'Université Jean Monnet, ESADSE, ENSASE, MAMC+, Le Fil, Le Méliès, La Comète... Elle repose sur une interaction étroite avec les étudiant·es. Ateliers, rencontres, journées d'étude « Pænsen avec Simondon », temps de recherche partagée et restitutions publiques composent un parcours transdisciplinaire, où la pratique artistique devient aussi un espace d'enquête collective.

Convaincu de l'importance des arts dans nos sociétés et nos pensées et de leur rôle essentiel pour nous permettre d'appréhender les défis - esthétiques et éthiques, politiques et écologiques - de demain, l'Institut ARTS soutient des projets innovants en arts, qu'ils soient scientifiques, pédagogiques ou créatifs. Il met ainsi en lumière les liens profonds qui associent théorie et création, académiques et praticiens comme le continuum entre création, recherche et formation. C'est la raison pour laquelle l'Institut ARTS souhaite accompagner des artistes en résidence à Saint-Étienne.

ARTS, c'est un institut de l'Université Jean Monnet pensé pour toi : un espace où les arts servent à comprendre, questionner et expérimenter le monde contemporain. **Si tu as un projet artistique, viens le réaliser avec le soutien de l'Institut ARTS !**

Tu es au cœur de ce projet

Un **atelier-rencontre de dix heures**, ouvert à toutes et tous, se déploie à l'UJM. On y pæns avec les mains, les oreilles et les autres. On y croise des penseur·ses (Simondon, Arendt, Fisher, Stiegler...), des artistes qui ont fait du feedback un geste radical (Éliane Radigue, Alvin Lucier...), mais aussi nos propres références : pop culture, outils numériques, objets techniques, usages quotidiens.

Il s'agira d'écrire, de manipuler, de **(dé)jouer** les instruments pour re-composer le monde à partir du bruit qui nous traverse, et de construire un **inventaire sonore et visuel des formes contemporaines du larsen**, dans l'esprit de l'Atlas Mnémosyne d'Aby Warburg.

PULP CULTURE

Temps publics

12 février

Showcase à l'UJM

5 mars

Projection au Méliès du documentaire

« Simondon du désert »

13 mars

Finissage à l'auditorium de l'ESADSE /

Forges

À toi d'entrer en jeu. Rejoins l'aventure !

CARTOGRAPHIER LA RÉSIDENCE : PÆNSER LE MONDE AVEC FILS CARA

Rédigé par Alison Perez, Olivia Dierstein, Mariette Dusservaux

Du 2 février au 13 mars, Fils Cara investit Saint-Étienne avec une résidence artistique itinérante mêlant musique, art et réflexion critique. En interaction avec plusieurs étudiant-es de l'UJM, de l'ESADSE et de l'ENSASE, des ateliers seront animés par l'artiste et différentes journées d'études seront proposées : retrouve-les sur la carte !

LE FIL

5

16 AU 20 FÉVRIER PAENSER PHARMAKON - Résidence musicale

Partenaire de l'Institut ARTS, le Fil célèbre la musique sous toutes ses formes depuis 2009. Dans un esprit d'ouverture affirmé, Le Fil produit et coproduit des projets artistiques et pédagogiques en lien étroit avec les musicien-nes professionnel-les comme des amateurs-ices, les établissements scolaires, les centres sociaux et plus d'une trentaine d'associations locales. Conçu comme un lieu de rencontre et d'échange, cette SMAC* accueille l'Institut ARTS lors d'une résidence musicale intitulée « Paenser Pharmakon ».

*SMAC : Scène de musiques actuelles

MÉLIES

2

5 MARS « Simondon du désert » - Documentaire

L'affiche plante le décor, on y voit la chapelle du Mont Pilat, figure emblématique de La Loire, département d'origine de Gilbert Simondon, philosophe du XXe siècle. Pascal Chabot, chercheur en philosophie a travaillé autour de cette célébrité stéphanoise, et, dans ce film, il s'efforce, à travers l'œil du photographe François Lagarde, de mettre en lumière son œuvre magistrale. En effet, dans les années 1960, Simondon portait un regard visionnaire de notre société et du rapport entre l'homme et la technique.

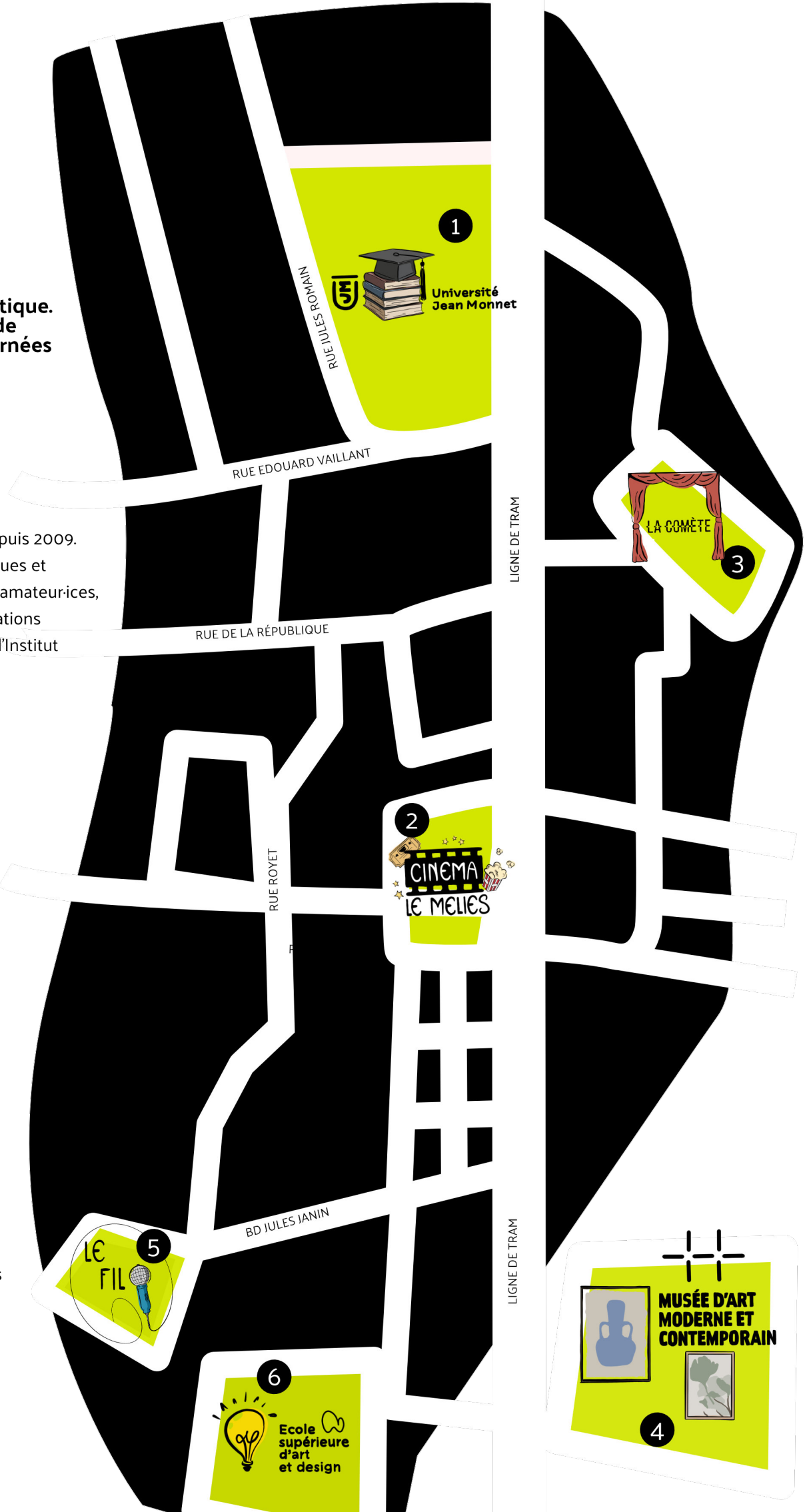
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE SAINT-ÉTIENNE

6

9 AU 13 MARS PÆNSER NO INPUT TIME\$PÆCE - Atelier

Fil Cara propose l'atelier PAENSER NO INPUT TIME\$PÆCE aux étudiant-es de l'ESADSE, qui aura lieu à la Cité du design. Ce projet s'appuie sur le texte de Gilbert Simondon « Du mode d'existence des objets techniques », ainsi que sur un corpus relatif aux pratiques sonores, en résonance avec les journées d'études du 5 et 6 mars proposées au MAMC+. L'atelier explore la notion de temps à travers des objets techniques, comme l'horloge, détournés de leur fonction par la pratique du NO INPUT MONITORING.

Le finissage de cet atelier aura lieu le 12 mars à 18h, à l'Auditorium de l'ESADSE.



UNIVERSITÉ JEAN MONNET - CAMPUS TRÉFILERIE

1

12 FÉVRIER Showcase de l'artiste ! - Concert

Fils Cara se produira sur la nouvelle scène du bâtiment A, campus Tréfilerie !

23 AU 27 FÉVRIER PAENSER LES FORMES DU LARSEN - Atelier

Un atelier recherche-crédation est proposé aux étudiant-es de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne. À partir du larsen, sujet de la résidence de Fils Cara, détournée ici en critique globale de ce qui nous entoure, les participant-es seront invité-es à écrire, enquêter et déjouer les instruments pour recomposer le monde, afin de créer un inventaire sonore et visuel.

COMÈTE

3

6 MARS Paenser le monde et les « limites du numériques » en présence de Thomas Thibault - Atelier

Jacopo Rasmi, maître de conférences en arts visuels et études italiennes à l'Université Jean Monnet, et plus particulièrement spécialiste des enjeux croisant l'écologie et les médias t'invite à participer à un atelier collectif et réflexif autour des limites du numérique. Tu t'interroges sur l'usage de ces outils et tu souhaites en parler autour d'un événement convivial et collectif ? Que tu sois habitant-es chercheur-euses, étudiant-es, tu es le, la, bienvenue pour paenser le monde.

MAMC+

4

5 MARS « Milieux dissociés : activer Simondon à travers le capitalocène » - Journées d'études

Étape culturelle majeure du parcours, le Musée d'Art Moderne et Contemporain accueillera Fils Cara le 5 mars pour une journée thématique sur le philosophe stéphanois, Gilbert Simondon, au sein de l'une des plus importantes collections d'Europe en sa matière. Le matin, les participant-es assisteront à une conférence de Marie-Josée Mondzin, une philosophe de l'art et des images. Fanny Lopez, professeure à l'université, offrira son expertise sur l'art et l'architecture. L'après-midi, une table ronde sur Simondon sera organisée sous la forme d'un crash-test en arpentant des extraits de son œuvre philosophique.

Illustrations réalisées par Azélice Martel

PÆNSER AVEC SIMONDON : FILS CARA EN RESIDENCE A L'INSTITUT ARTS

Rédigé par Pierre Caton

Artiste aux pratiques multiples, Fils Cara – de son vrai nom Marc Gros Cannella – est actuellement en résidence à Saint-Étienne dans le cadre du projet « Pænser avec Simondon », porté par l'Institut ARTS de l'Université Jean Monnet. Imaginé comme un projet territorial, il associe création artistique, recherche et transmission, en lien avec plusieurs institutions culturelles de la ville, dont le Musée d'art moderne et contemporain, l'École supérieure d'art et design, le FIL et La Comète. A travers ateliers, dispositifs sonores et temps de réflexion collective, Fils Cara interroge notre rapport à la technique, à la pensée et au territoire.

Pour commencer, peux-tu te présenter et revenir sur ton parcours artistique ?

Je m'appelle Marc Gros Cannella, alias Fils Cara. J'ai une pratique de musicien, d'auteur et de plasticien. Mon travail passe par le rap, l'écriture, la composition musicale, mais aussi par des formes plus spatiales, comme des installations sonores.

Tout est parti de l'écriture. Le rapport aux mots m'a amené assez tôt vers le rap, qui a été pour moi un outil central pour structurer une pensée. Ensuite, ma pratique s'est élargie naturellement, sans jamais se fixer dans une seule discipline. J'ai toujours travaillé avec d'autres, en collectif, même lorsque les idées partaient de moi.

Pænser, c'est une manière d'assumer un accent [...] Penser n'est pas une activité abstraite, hors sol. C'est quelque chose qui se fait depuis un territoire, depuis une langue, depuis une manière de parler.

Tu parles souvent de ta pratique de plasticien. Comment s'est-elle construite ?

Je ne me suis pas formé de manière académique aux arts plastiques. Mais à un moment, j'ai commencé à penser la musique et l'écriture autrement, pas seulement comme des formes temporelles, mais aussi comme des formes spatiales.

J'ai travaillé sur des installations et des systèmes de diffusion sonore, où le public se déplace et fait l'expérience du son dans l'espace. Pour moi, ça reste le même geste que composer ou écrire, simplement déplacé ailleurs.

D'où vient ton nom d'artiste, Fils Cara ?

Au départ, j'avais envie de travailler sous pseudonyme. Mon nom civil renvoie déjà à mes origines siciliennes et à une histoire familiale liée à l'immigration italienne à Saint-Étienne.

Cara, c'est le prénom de ma mère. En italien, ça veut dire « cher », et en espagnol « visage ». J'aimais bien cette idée. Et puis il y avait aussi quelque chose d'important dans le fait de se présenter comme un « fils », au sens du lien, de la transmission et de l'héritage.

Quelles ont été les étapes importantes dans ton parcours ?

Une première étape a été la découverte du rap français des années 1990 et 2000. Très vite, j'ai commencé à écrire et à rapper moi-même, à rencontrer d'autres jeunes passionnés. Le collectif a été central dès le début.

Plus tard, j'ai suivi une formation en design sonore et travaillé dans le cinéma. J'y ai appris les outils, les techniques et une certaine rigueur de production. Il y a aussi eu une bifurcation importante avec une résidence à la Villa Médicis en 2023, qui a profondément déplacé ma manière de penser mon travail et ouvert une nouvelle phase.

Le Larsen est à la fois un phénomène sonore et une image du monde contemporain : saturation, emballement, fatigue collective.

Le titre Pænser est volontairement orthographié avec un « æ ». Pourquoi ce choix ?

Oui, c'est complètement volontaire. Pænser, c'est une manière d'assumer un accent, une façon de dire le verbe penser comme on peut l'entendre ici, à Saint-Étienne. Si tu demandes à ma grand-mère de dire « penser », elle va dire « pænser », ou même « pincer ».

Ce décalage m'intéressait beaucoup, parce qu'il dit quelque chose de très simple : penser n'est pas une activité abstraite, hors sol. C'est quelque chose qui se fait depuis un territoire, depuis une langue, depuis une manière de parler.

Écrire Pænser avec « æ », c'est aussi une façon de rappeler que la pensée n'est jamais uniforme. Elle est située, imparfaite, traversée par des accents, des histoires, des héritages. Et c'est exactement ce que je cherche à travailler dans ce projet, ici, en résidence à l'Institut ARTS.

Saint-Étienne n'est pas seulement un décor. C'est le milieu dans lequel je me suis construit. Même quand on s'en éloigne, on y reste lié.

Qu'aimerais-tu que le public et les étudiant-es retiennent de cette résidence ?

J'aimerais qu'on puisse dire qu'il s'est passé quelque chose. Qu'une réflexion se soit ouverte, qu'un échange ait eu lieu, même modestement. Et il faut être honnête : ce projet a

aussi une dimension très personnelle. Avant d'être collectif, il part d'un besoin intime de comprendre, de ralentir et de retrouver une capacité d'attention et de pensée. C'est à partir de là que le collectif peut exister.

Quelle est aujourd'hui ta démarche artistique ?

Mon travail repose sur deux axes. Le premier, c'est le lien avec le monde extérieur : le social, le politique, le culturel. Je pense que l'artiste a une responsabilité, surtout dans un monde saturé et fragmenté. Je mène aussi beaucoup d'actions culturelles, notamment avec des jeunes.

Le second axe, c'est la question de la pensée. Prendre le temps de réfléchir vraiment, d'être attentif. « Pænser avec Simondon » s'inscrit directement dans cette volonté.

Comment est né ce projet ?

Le projet est né d'une lettre envoyée début 2024 au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, à l'occasion du centenaire de la naissance de Gilbert Simondon. J'avais découvert sa pensée à travers le philosophe Bernard Stiegler, et ça a été un choc.

En réalisant que Simondon était né à Saint-Étienne, j'ai eu envie de construire un projet ici, en lien avec l'histoire industrielle du territoire. Petit à petit, le projet s'est structuré avec plusieurs institutions : le musée, l'université, l'ESADSE, le FIL et La Comète.

En quoi le fait d'être accueilli par l'Institut ARTS de l'UJM est-il important pour ce projet ?

L'Institut ARTS permet de faire dialoguer création, recherche et transmission. Pour moi, la recherche ne doit pas rester enfermée à l'université, elle doit circuler.

Il joue aussi un rôle très concret de coordination entre les partenaires. Sans cette structure, il serait difficile de mener un projet de cette ampleur en gardant une cohérence d'ensemble.

Quel rôle joue Saint-Étienne dans ton travail actuel ?

Cette résidence est une manière de revenir ici autrement, de questionner la mémoire industrielle et technique de la ville, et de penser ces questions depuis un territoire précis.

Comment la pensée de Simondon se traduit-elle concrètement dans ta création ?

À travers des ateliers intitulés « Pænser les formes du Larsen ». Le Larsen est à la fois un phénomène sonore et une image du monde contemporain : saturation, emballement, fatigue collective.

Avec les étudiantes et les étudiants, notamment de l'UJM et de l'ESADSE, on va réfléchir à ces formes de Larsen, en musique mais aussi dans la société, pour imaginer d'autres manières de faire et de penser ensemble.

INCOLLABLE SUR L'ÉVÈNEMENT ?

Complète ces mots fléchés à l'aide de ce que tu as lu dans ce Hors-Série.

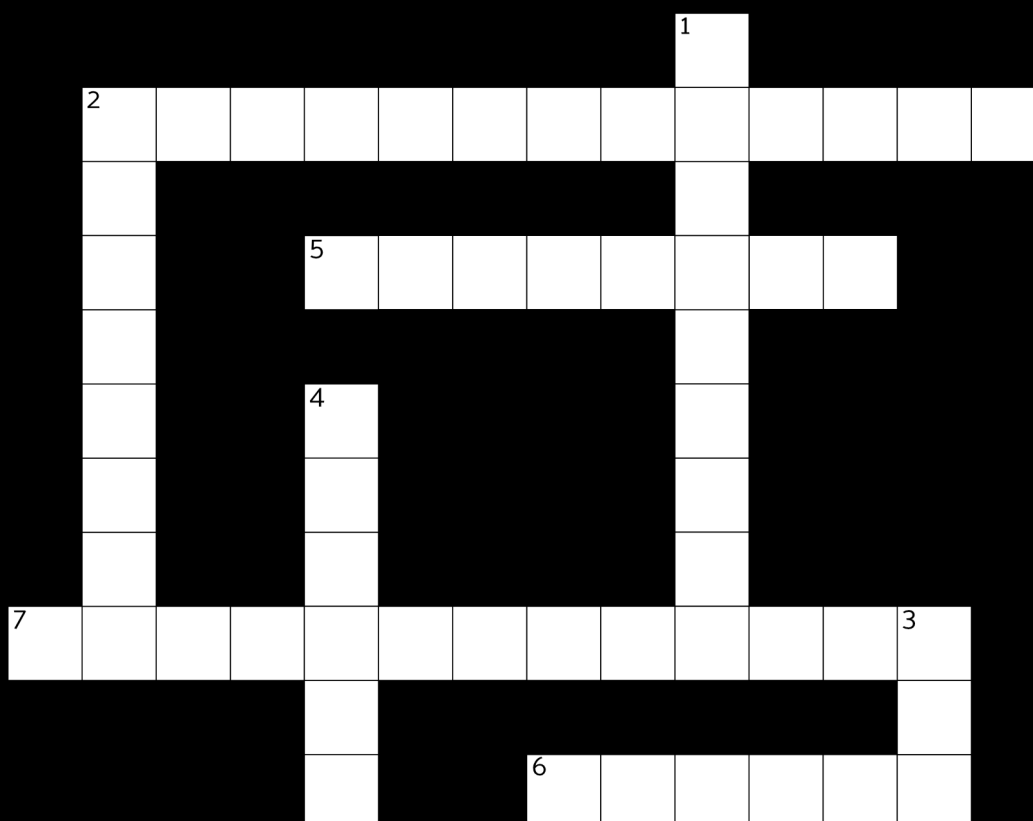
HORIZONTAL

2. Ville d'origine de l'artiste et du philosophe.
5. Manière située et incarnée de penser avec l'accent stéphanois.
6. Un son qui se renvoie en boucle jusqu'à saturer, ici pensé comme l'écho d'un monde débordé de flux et de signaux.
7. Il coorganise l'événement.

VERTICAL

1. Nom d'artiste de Marc Gros Cannella.
2. Philosophe stéphanois ayant inspiré cette résidence artistique.
3. Medium principal de l'artiste à l'honneur.
4. Lieu de projection investi pour le documentaire « Simondon du désert ».

Réponses : 1. Fils Cara ; 2 (ver) Simondon ; 2 (hor) Saint-Étienne ; 3. Son ; 4. Mèlès ; 5. Paenser ; 6. Larsen ; 7. Institut ARTS.



Pulp

Ce journal est la propriété intellectuelle de l'association loi 1901 Soubresaut
Association Soubresaut, 10 rue Tréfilerie,
42100, Saint-Étienne
Imprimé par : Speed Copie, 6 rue Tréfilerie,
42100, Saint-Étienne



artS
ARTS
RECHERCHE
TERRITOIRES
SAVOIRS

Journal gratuit réalisé par des étudiants
Ne pas jeter sur la voie publique
Directrice de publication : C. Deschamps
Monteurs iconographes : M. Dusservais, B. Perea
ISSN : 3001-7696
Paru le 12 février 2026

